100/125 : cent ans de la Société suisse de gravure

Louise Quentel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47270>

DOI : 10.4000/critiquedart.47270

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Louise Quentel, « 100/125 : cent ans de la Société suisse de gravure », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47270> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47270>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

100/125 : cent ans de la Société suisse de gravure

Louise Quentel

- 1 *100/125 : cent ans de la Société suisse de gravure* offre au lecteur l'occasion de célébrer avec la Société suisse de gravure (*Schweizerische Graphische Gesellschaft*) cent ans d'édition d'image gravée. De part et d'autre d'un index recensant personnalités et structures liées à la SGG, se développent, en première partie, neuf chapitres consacrés à un siècle d'activité puis, en deuxième partie, le catalogue des reproductions et notices des gravures éditées. Cette publication-anniversaire éclaire les multiples facettes de l'histoire de la SGG. Fondée en 1917 dans le sillage de la création d'associations d'artistes et de revues proposant des tirages d'estampes, la SGG a pour particularité de se concevoir comme une société de collectionneurs ouverte à la fois aux institutions muséales et aux amateurs, suisses ou étrangers. A l'issue d'un vote, les adhérents (dont le nombre total ne peut excéder celui de 125) reçoivent une estampe originale, conçue par un artiste libre dans ses choix formels et techniques. La gravure suisse contemporaine est, par ce système de commande, soutenue et encouragée ; surtout, elle rayonne par la diffusion régulière d'œuvres dans les collections internationales. Les premières décennies de la SGG sont marquées par le goût expressionniste, la figure dessinée et le primat technique : « la SGG, démontrant par là un certain esprit conservateur, attendra plusieurs années pour rendre hommage aux plus avant-gardistes des peintres suisses de l'époque » (Carole Haensler Huguet, « Incertitude et métamorphose : ou la collusion des mondes », p. 25). Hans Arp n'intègre la collection qu'en 1956, Alberto Giacometti en 1961, Meret Oppenheim en 1980. Les années 1960, sous l'influence de l'Art conceptuel et d'artistes comme Markus Raetz ou John M Armleder, correspondent à un fort renouvellement du rapport des artistes à la gravure. « Les artistes se détournent [...] des considérations esthétiques et matérielles des techniques traditionnelles et, de fait, de la gravure et de ses métiers, avec la maîtrise et la dextérité dans le maniement du burin, de la gouge et des presses à bras, qualités jusqu'alors tenues en haute estime. L'intention de l'auteur devient désormais prééminente et l'image revêt une forme "simple et bon marché, proche du poster, désacralisée [qui] touche plus directement l'individu" » (Stéphanie Guex, « Les années

1970 en Suisse : une nouvelle conception de l'estampe comme émergence de l'art conceptuel », p. 35). La SGG accepte alors d'éditer des images reproduites au moyen de procédés mécaniques, ou de techniques associées jusqu'ici à la photographie (*offset*, photocopie, héliogravure, etc.). Cette évolution du paradigme est perceptible dans le changement de nom, en 1974, du Salon de la jeune gravure suisse, organisé par le musée d'art et d'histoire de Genève, qui devient la Biennale suisse de l'image multipliée. Les éditions actuelles de la SGG poursuivent l'exploration des multiples possibilités plastiques du médium, souvent en accentuant la dimension expérimentale du travail, à l'instar de l'œuvre de Didier Rittener intitulée : *Essayer encore rater encore rater mieux* (2008-2009).